

PRIX DÉCHELETTE

Résumés des communications

*

Pré-prints

Mercredi 16, jeudi 17
& vendredi 18 octobre 2024

Wednesday 16, Thursday 17
& Friday 18 October 2024

ÉCONOMIES PROTOHISTORIQUES

Supports, acteurs et modèles
des échanges du Néolithique
à l'âge du Fer

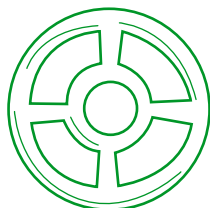
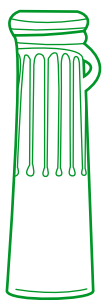
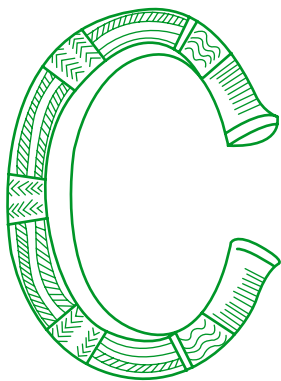
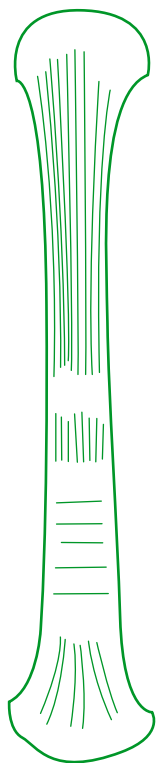
*

PROTOHISTORIC ECONOMIES

Supports, actors and models
of trade from the Neolithic
to the Iron Age

Musée d'Archéologie nationale,
Domaine national du château
de Saint-Germain-en-Laye

musee-archeologienationale.fr



MERCREDI 16 OCTOBRE Wednesday 16 October

18:00 Conférence inaugurale
Christophe Darmangeat

Aux marches glissantes du palais: la part d'ombre des économies protohistoriques
On the slippery steps of the palace: the shadowy side of protohistoric economies

JEUDI 17 OCTOBRE Thursday 17 October

8:45 Accueil et café
Reception and coffee

9:15 **Thibaud Poigt,**
Eneko Hiriart,
Marilou Nordez

Allocution de bienvenue et introduction
Welcoming speech

9:45 **Lene Melheim**
Dans la nature: réévaluer les anciens clichés et les nouveaux modèles socio-économiques pour l'âge du Bronze dans le nord-ouest de la Scandinavie
Into the wild: revisiting old tropes and new socio-economic models for Bronze Age northwestern Scandinavia

10:15 **Carlo Bottaini,**
Raquel Vilaça
Economies de l'ouest de la péninsule Ibérique, de l'âge du Bronze au début de l'âge du Fer (1200 – 750 av. J.-C.)
Economies of the Western Iberian Peninsula, from the Bronze Age to the Early Iron Age (1200-750 BCE)

10:45 Discussions
Discussions

11:00 Pause
Coffee Break

11:20 **Nicola Ialongo**
Exploration de la monnaie non frappée dans l'Europe de l'âge du Bronze et ses implications dans la modélisation des économies préhistoriques
Exploring pre-coinage money in Bronze Age Europe and its implications in modelling prehistoric economies

11:50 **Sophie Chave-Dartoen**
Économie des choses ou une économie des relations? Ethnographie des circulations de biens de valeur en Polynésie
Economy of things or economy of relationships? Ethnography of the circulation of valuable goods in Polynesia

12:20 Discussions
Discussions

12:30 Déjeuner
Lunch

14:00 **Ann Brysbaert**
Un paysage d'activités en mouvement dans l'Argolide de l'Âge du Bronze récent, Grèce
A moving taskscape in the Late Bronze Age Argolid, Greece

14:30 **Pierre-Yves Milcent**
L'économie agropastorale des places centrales hallstattiennes: une approche par les formes d'aménagement
The agro-pastoral economy of the hallstattian central places: an approach based on forms of settlements planning

15:00 **Laurent Olivier**
Le « Briquetage de la Seille »: une économie « proto-industrielle » du sel à l'âge du Fer
The “Briquetage de la Seille”: a “proto-industrial” salt economy in the Iron Age

15:30 Discussions
Discussions

15:45 Pause
Coffee Break

16:10 **Lorenz Rahmstorf**
Poids de balance de l'âge du Bronze et données proxy. Résultats du projet WEIGHTANDVALUE
Bronze Age balance weights and proxy data. Results of the WEIGHTANDVALUE project

16:40 **Julien Zurbach**
L'économie des sociétés palatiales en Méditerranée orientale et centrale
The economy of palatial societies in the eastern and central Mediterranean

17:10 Discussions
Discussions

VENDREDI 18 OCTOBRE Friday 18 October

8:30 Accueil et café
Reception and coffee

09:00 Alexis Gorgues

Les institutions de l'échange dans le bassin Méditerranéen occidental, c. 1000 – c. 200 av. J.-C.: un échange d'institutions?
The institutions of exchange in the Western Mediterranean, c. 1000-c. 200 BCE.: an exchange of institutions?

09:30 Alain Bresson

Masse monétaire et croissance économique dans la Grèce hellénistique
Money Supply and Economic Growth in Hellenistic Greece

10:00 Discussions
Discussions

10:20 Pause
Coffee Break

10:40 Elon Heymans

Repenser la dichotomie conceptuelle dans les premières formes de monnaie
Rethinking the conceptual dichotomy in early money

11:10 Sylvia Nieto-Pelletier

Monnaie métallique, autorité émettrice et fiduciaire au second âge du Fer
Metal coin, issuing authority and fiduciarity in the Late Iron Age

11:40 Discussions
Discussions

12:00 Déjeuner
Lunch

13:30 Corso Dominici

Économies multacentriques de l'Italie pré-romaine. Une étude archéo-anthropologique de l'artisanat et de l'échange en Étrurie (600 – 400 av. J.-C.)

Multicentric economies of pre-Roman Italy. An archeo-anthropological study of craft and exchange in Etruria (600-400 BCE)

14:00 Maria Cecilia D'Ercole

Production et commerce de l'huile d'olive en Grèce et en Italie de la période archaïque à la période classique

Olive oil production and Trade in Greece and Italy from the Archaic to the Classical Period

14:30 Pascual Perdiguero, Feliciano Sala

Dos modelos de producción para la Edad del Hierro en la fachada mediterránea de la Península Ibérica. Nuevos desarrollos a partir de investigaciones recientes

Two production models for the Iron Age on the Mediterranean façade of the Iberian Peninsula. New developments from recent research

15:00 Discussions
Discussions

15:20 Débat
Debate

16:00 Visites des salles du musée
Museum tours

Thibaud POIGT,
Post-doctorant,
Ausonius, Bordeaux (UMR 5607), TRACES, Toulouse (UMR 5608).

Eneko HIRIART,
Chargé de recherche CNRS,
Archéosciences Bordeaux (UMR 6034).

Marilou NORDEZ,
Chargée de recherche CNRS,
LAARA / UMR CReAAH, Nantes (UMR 6566).

Introduction

Aussi bien pour les économistes et les historiens que pour les archéologues, l'économie des sociétés anciennes est un objet d'étude particulièrement difficile à appréhender tant son intrication dans les aspects sociaux est forte. Ce constat est d'autant plus prononcé lorsque l'on s'intéresse aux populations protohistoriques: l'absence de texte, la difficulté à caractériser l'existence de monnaie et la connaissance lacunaire des organisations socio-politiques compliquent notre compréhension de leurs réalités économiques.

Dans son acception première, l'économie (*oikos, nomos*) englobe les règles et les pratiques de l'administration domestique. Aristote la décrit comme l'activité visant à assurer l'approvisionnement nécessaire à la famille. Les sphères privées et publiques étant souvent perméables, elle sort aisément du cadre du foyer pour concerner celui de la Cité.

Cela amène à concevoir l'économie comme le processus qui vise à fournir les divers éléments nécessaires à la survie et à la reproduction — matérielle comme sociale — d'un groupe, depuis le noyau familial jusqu'à l'État. Concernant la Protohistoire, le caractère lacunaire des vestiges archéologiques et la rareté des textes rend vain tout espoir d'exhaustivité. Pour autant, les essais de modélisation de l'économie protohistorique ne

doivent pas être abandonnés. Bien au contraire, c'est la multiplication des études, fondées sur les sources matérielles et leurs contextes, qui permettra une compréhension accrue de ces phénomènes (et une confrontation des hypothèses).

L'un des paradoxes de l'archéologie protohistorique réside dans l'antagonisme des interprétations économiques qu'elle fait naître: tandis que certains modèles privilégient les impératifs liés à l'organisation sociale, aux systèmes de dons et contre-dons et à la redistribution, d'autres se fondent sur une lecture institutionnaliste qui repose sur les marchés, les normes ou les outils monétaires. Ces visions dichotomiques, parfois adossées aux mêmes données archéologiques, tendent à l'affrontement, sans réelles ententes et compromis. En réunissant des intervenants issus de disciplines, de chronologies, d'écoles de pensées et de trajectoires de recherche différentes, ce colloque vise à faire dialoguer nos idées et nos modèles afin d'en éprouver les limites et d'en renforcer les fondations.

Nous souhaitons dépasser la simple opposition de modèles pour mieux appréhender la complexité des logiques économiques du Néolithique à l'âge du Fer.

Ce colloque vise à poser les jalons d'un cadre réflexif sur les différents modèles économiques

de la Protohistoire, en favorisant notamment les discussions et le débat. La question de l'économie protohistorique sera abordée au travers des outils et des modèles dont les archéologues disposent pour en comprendre les mécanismes. Pour cela, plusieurs portes d'entrée sont proposées:

- 1– l'identification des supports matériels de l'économie;
- 2– l'étude des acteurs et des lieux des activités économiques;
- 3– les formes et les modèles de l'économie.

Introduction

For economists, historians and archaeologists alike, the economy of ancient societies is a particularly difficult subject to study, as it is so closely interwoven with social aspects. This observation is all the more pronounced when we look at protohistoric populations: the absence of texts, the difficulty of characterising the existence of money and the lack of knowledge of socio-political organisations complicate our understanding of their economic realities.

In its original sense, economy (*oikos, nomos*) encompasses the rules and practices of domestic administration. Aristotle describes it as the activity of ensuring the necessary supplies for the family. As the private and public spheres are often permeable, it easily extends beyond the home to the city.

This leads us to conceive of the economy as the process that aims to provide the various elements necessary for the survival and reproduction —both material and social— of a group, from the family nucleus to the State. As far as Protohistory is concerned, the incomplete nature of archaeological remains and the scarcity of texts make any hope of exhaustiveness futile. However, attempts to model the protohistoric economy should not be abandoned. On the contrary, it is the increasing number of studies, based on material sources and their contexts, that will lead to a greater understanding of these phenomena (and a comparison of hypotheses).

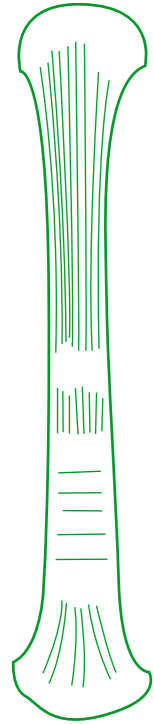
One of the paradoxes of protohistoric archaeology lies in the antagonism of the economic interpretations it gives rise to: while some models favour imperatives linked to social organisation, systems of gifts and counter-gifts and redistribution, others are based on an institutionalist interpretation that relies on markets, standards or monetary tools. These dichotomous visions, sometimes based on the same archaeological data, tend to confront each other, with no real agreements or compromises.

By bringing together speakers from different disciplines, chronologies, schools of thought and research trajectories, this conference aims to bring our ideas and models into dialogue with a view to testing their limits and strengthening their foundations.

Our aim is to go beyond the simple opposition of models to gain a better understanding of the complexity of economic logics from the Neolithic to the Iron Age.

The aim of this conference is to lay the foundations for a reflective framework on the different economic models of Protohistory, by encouraging discussion and debate. The question of the Protohistoric economy will be addressed through the tools and models available to archaeologists to understand its mechanisms. To this end, several approaches are proposed:

- 1– identification of the material supports of the economy;
- 2– study of the actors and places of economic activities;
- 3– forms and models of the economy.



Comité d'organisation

Thibaud POIGT,

Post-doctorant,
Ausonius, Bordeaux (UMR 5607), TRACES, Toulouse (UMR 5608).
Post-doctoral student,
Ausonius, Bordeaux (UMR 5607), TRACES, Toulouse (UMR 5608).

Eneko HIRIART,

Chargé de recherche CNRS,
Archéosciences Bordeaux (UMR 6034).
CNRS Research Fellow,
Archéosciences Bordeaux (UMR 6034).

Marilou NORDEZ,

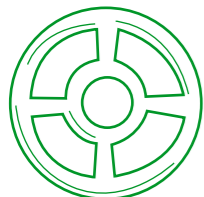
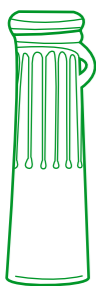
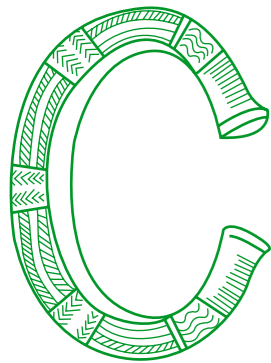
Chargée de recherche CNRS,
LAARA / UMR CReAAH, Nantes (UMR 6566).
CNRS Research Fellow,
LAARA / UMR CReAAH, Nantes (UMR 6566).

Laurent OLIVIER,

Conservateur en chef des collections de l'âge du Fer,
musée d'Archéologie nationale et Domaine de Saint-Germain-en-Laye.
Head Curator of Iron Age Collections,
musée d'Archéologie nationale et Domaine de Saint-Germain-en-Laye.

Rolande SIMON-MILLOT,

Conservatrice en chef des collections du Néolithique et de l'âge du Bronze,
musée d'Archéologie nationale et Domaine de Saint-Germain-en-Laye.
Head Curator of the Neolithic and Bronze Age collections,
musée d'Archéologie nationale et Domaine de Saint-Germain-en-Laye.



Axe 1

**Matérialité de l'économie:
supports, vestiges, lacunes**

La capacité de l'archéologue à identifier des traces matérielles et à questionner leur rôle dans les pratiques économiques constitue le socle essentiel à l'élaboration d'hypothèses. Il apparaît primordial d'accorder une attention approfondie à l'identification des supports matériels de l'économie et à la part de ces derniers qui a pu parvenir jusqu'à nous.

L'économie peut marquer le registre matériel de diverses manières : par la préservation des supports mêmes de l'économie (monnaies, moyens d'échange non monétaires, registres de transaction, etc.), de ses produits (lingots, semi-produits, produits manufacturés finis) ou des vecteurs indirects de la production, de la circulation et de la consommation des biens (vestiges des lieux de production, conteneurs de stockage et de transport, moyens de transport, infrastructures des échanges, sous-produits de la consommation, etc.). Ces dernières années, le développement massif des méthodes d'analyse physico-chimique appliquées à l'archéologie ont largement étendu l'échelle d'observation en permettant de percevoir aussi bien le microscopique (analyses de composition, analyses isotopiques, etc.) que les phénomènes macroscopiques (Big Data, analyses de réseaux, bases de données, etc.). Pour autant, la quantité d'informations que peuvent produire ces vestiges matériels ne doit occulter ni les lacunes propres au registre archéologique (érosion, matériaux périssables, dégradations post-dépositionnelles), ni l'immensité des considérations immatérielles qui sous-tendent aux phénomènes socio-économiques (concepts, systèmes cognitifs, etc.).

Ici, nous voulons tout particulièrement mettre l'accent sur le lien que les archéologues tissent entre les marqueurs matériels accessibles et les hypothèses socio-économiques, et sur la part d'incertitude propre à tout raisonnement fondé sur des données lacunaires. Nous voulons notamment poser un regard interdisciplinaire sur les modèles, implicites comme explicités, employés pour combler les lacunes des données archéologiques.

Axis 1

**Materiality of the economy:
supports, remains, gaps**

The archaeologist's ability to identify material traces and question their role in economic practices is the essential basis for developing hypotheses. It is vital to pay close attention to identifying the material supports of the economy and to the part of the economy that has come down to us.

The economy can leave its mark on the material record in a variety of ways: by preserving the very media of the economy (currencies, non-monetary means of exchange, transaction records, etc.), its products (ingots, semi-finished products, finished manufactured goods) or the indirect proxies of the production, circulation and consumption of goods (remains of places of production, storage and transport containers, means of transport, exchange infrastructures, by-products of consumption, etc.). In recent years, the massive development of physico-chemical analysis methods applied to archaeology has greatly extended the scale of observation, making it possible to perceive both microscopic (compositional analyses, isotopic analyses, etc.) and macroscopic phenomena (Big Data, network analyses, databases, etc.). However, the sheer quantity of information that these material remains can produce must not obscure the limitations of the archaeological record (erosion, perishable materials, degradation, etc.).

In particular, we want to emphasise the link that archaeologists forge between accessible material markers and socio-economic hypotheses, and the uncertainty inherent in any reasoning based on incomplete data. In particular, we want to take an interdisciplinary look at the models, both implicit and explicit, used to fill the gaps in the archaeological data.

Axe 2

Acteurs, lieux et institutions de l'économie

La question des acteurs et des lieux de l'économie résonne avec celle des échelles d'intégrations et de l'organisation socio-politique des populations considérées. Ces questions sont aussi primordiales pour l'étude des sociétés anciennes que pour celle de leurs pratiques économiques. Qui produit et où? Qui échange et où? Qui consomme et où? Là où l'étude des vestiges matériels peut rester proche des données, tenter de répondre à de telles questions amène obligatoirement à prendre de la hauteur et à mettre un pied dans le domaine de l'incertitude et de l'hypothétique.

Traditionnellement la recherche archéologique a accordé beaucoup de place à l'étude des lieux de consommation, et tout particulièrement les grands sites d'habitats agglomérés. Depuis plusieurs années, nous percevons de mieux en mieux les réseaux de sites qui lient les territoires protohistoriques et nous éclairent sur la diversité des modes de consommation en fonction des types d'habitats. Au travers de cette thématique, nous souhaitons orienter les discussions autour des indices qui permettent d'esquisser un maillage économique de l'Europe protohistorique.

La recherche et l'étude des lieux de production fait l'objet d'un intérêt croissant. Ces lieux, parfois difficiles à caractériser suivant les productions mises en œuvre, nous permettent de mieux interconnecter production et consommation. Les échanges, compris comme le mouvement qui permet de faire transiter les biens du producteur au consommateur, apparaissent souvent en négatif dans les recherches archéologiques. Il s'agit pourtant encore aujourd'hui d'une sphère largement intangible de l'économie du point de vue des archéologues. De nombreux travaux se penchent toutefois sur les infrastructures ainsi que sur les acteurs des échanges. De fait, il convient de s'interroger sur l'implication économique des populations: degré d'implication des acteurs de l'échange, spécialisation des activités économiques et commerciales, rôle et conséquence des structures sociales dans l'organisation économique.

Axis 2

Actors, places and institutions of the economy

The question of the actors and places of the economy resonates with that of the scales of integration and socio-political organisation of the populations under consideration. These questions are as crucial to the study of ancient societies as they are to the study of their economic practices. Who produces and where? Who exchanges and where? Who consumes and where? Where the study of material evidence can remain close to the data, trying to answer such questions inevitably means taking a step back and stepping into the realm of uncertainty and the hypothetical.

Traditionally, archaeological research has placed a great deal of emphasis on the study of places of consumption, and particularly on large, agglomerated settlement sites. For several years now, we have been gaining a better understanding of the networks of sites that link protohistoric territories and shed light on the diversity of consumption patterns according to habitat type. Through this theme, we hope to focus discussions on the clues that enable us to sketch out an economic network in protohistoric Europe.

There is growing interest in researching and studying production sites. These places, which are sometimes difficult to characterise depending on the type of production involved, enable us to better interconnect production and consumption. Trade, understood as the movement of goods from producer to consumer, often appears as a negative in archaeological research. Even today, however, it remains a largely intangible sphere of the economy from the point of view of archaeologists. However, a great deal of work is being done on the infrastructures and the players involved in trade. We need to look at the economic involvement of populations: the degree of involvement of those involved in trade, the specialisation of economic and commercial activities, the role and consequences of social structures in economic organisation.

Axe 3

Formes et modèles de l'économie

Quelles formes adopte l'économie du Néolithique à l'âge du Fer en Europe? Comment modéliser la toile de relations, d'outils, de pratiques et de réseaux en un tout intelligible?

Des modèles divergents sont invoqués pour expliquer le fonctionnement économique des populations protohistoriques, qui s'appuient sur un panel très diversifié de vestiges, de contextes et de théories.

Ici, nous souhaitons confronter les exemples et les protocoles d'analyse, éprouver les modèles tout en identifiant leurs potentielles lacunes et les flous conceptuels. Ainsi, nous souhaitons dresser un panorama de la diversité et de la complexité des organisations économiques, au-delà d'une vision réductrice qui opposerait économie de subsistance et économie de marché.

Ce colloque est l'occasion d'amorcer un dialogue diachronique et transdisciplinaire entre archéologues, historiens, économistes et anthropologues. L'objectif étant de s'interroger ensemble sur les moyens d'appréhender et de modéliser l'économie des populations protohistoriques d'Europe. Ces présentations viseront à faire dialoguer faits matériels et modèles économiques dans un cadre.

Axis 3

Economic forms and models

What forms did the economy take from the Neolithic to the Iron Age in Europe? How can the web of relationships, tools, practices and networks be modelled into an intelligible whole?

Divergent models have been invoked to explain the economic functioning of protohistoric populations, based on a very diverse range of remains, contexts and theories.

Our aim here is to compare examples and analysis protocols, and to test the models while identifying their potential shortcomings and conceptual fuzziness. In this way, we hope to draw up a panorama of the diversity and complexity of economic organisations, going beyond a simplistic vision that would set the subsistence economy against the market economy.

This conference is an opportunity to initiate a diachronic and transdisciplinary dialogue between archaeologists, historians, economists and anthropologists. The aim is to work together on ways of understanding and modelling the economy of Europe's protohistoric populations. The aim of these presentations is to bring together material facts and economic models within a framework.

Christophe Darmangeat,

Maître de Conférences Université Paris Cité.

Aux marches glissantes du palais: la part d'ombre des économies protohistoriques

La reconstitution du fonctionnement des sociétés protohistoriques et de leur dynamique soulève de redoutables questions de méthode. Il ne fait guère de doute que ces sociétés furent globalement marquées par une forme de stratification sociale de plus en plus poussée, dont l'expression la plus visible sur le plan archéologique est constituée par d'évidentes et profondes inégalités de richesse. Mais à quel type de rapports sociaux ces indices doivent-ils être rattachés? Sur ce plan, les hypothèses les plus diverses ont été formulées: on a pu ainsi imaginer l'émergence précoce de sociétés fortement structurées sur le plan politique — des «chefferies», à la limite de l'État — dans lesquelles les puissants, via leur pouvoir direct sur les hommes, contrôlaient les flux de biens. Inversement, il a pu être suggéré que jusqu'à une époque tardive, dans des sociétés possiblement dépourvues de toute structure politique formelle, c'est au contraire le seul pouvoir sur les biens qui conférait un pouvoir indirect sur les hommes. De même, la circulation des biens dans ces économies a pu être présentée tantôt comme des captations et des redistributions émanant d'une autorité centralisée, comme un jeu de libres dons et contre-dons, ou encore comme une ébauche du marché moderne, avec ses échanges monétaires et sa loi de l'offre et de la demande.

Sans prétendre apporter d'éléments nouveaux sur des questions aussi difficiles, on tentera de rappeler et de préciser les termes du débat, en débusquant en particulier les faux amis archéologiques et anthropologiques et en tentant de mieux cerner les conditions d'une meilleure connaissance future de ces objets.

On the slippery steps of the palace: the shadowy side of protohistoric economies

Reconstructing the structure and dynamics of protohistoric societies raises formidable methodological questions. There is little doubt that, overall, these societies were marked by an increasingly advanced form of social stratification, whose most visible expression in archaeological terms is the obvious and profound inequalities in wealth. But to what type of social relationships should these indicators be linked? A wide variety of hypotheses have been put forward: for instance, it's possible to imagine the early emergence of highly structured political societies —“chiefdoms” on the verge of the State— in which powerful individuals, through their direct power over people, controlled the flow of goods. Conversely, it has been suggested that until late in history, in societies possibly devoid of any formal political structure, it was, on the contrary, power over goods alone that conferred indirect power over people. Similarly, the circulation of goods in these economies has sometimes been presented as the extraction and redistribution of goods by a centralized authority, as a process of free gifts and counter-gifts, or even as the outline of the modern market, with its monetary exchanges and the law of supply and demand.

Without claiming to bring new elements to bear on such difficult questions, we will attempt to recall and clarify the terms of the debate, in particular by debunking archaeological and anthropological false friends, and by trying to better define the conditions for a better future knowledge of these objects.



↑ Reconstitution dessinée de la «salle du trône» du Palais de Minos, d'après une aquarelle d'Edwin J. Lambert, 1917
 ↑ Reconstruction of the “throne room” of the Palace of Minos, based on a watercolour by Edwin J. Lambert, 1917

Lene Melheim,

Associate Professor, University of Oslo,
Museum of Cultural History.

Dans la nature: réévaluer les anciens clichés et les nouveaux modèles socio-économiques pour l'âge du Bronze dans le nord-ouest de la Scandinavie

Dans la nature: réévaluer les anciens clichés et les nouveaux modèles socio-économiques pour l'âge du Bronze dans le nord-ouest de la Scandinavie

Différents modèles socio-économiques ont été proposés pour la Scandinavie de l'âge du Bronze. Tous ont en commun d'avoir émergé du modèle de la chefferie de l'anthropologie structurale, où les biens de prestige sont considérés comme des forces motrices dans un système centré sur l'autorité charismatique et la redistribution de biens précieux et d'autres produits. Au cœur de cette idée se trouve une culture homogène, appelée l'âge du Bronze nordique, qui a unifié une région couvrant la plupart des pays scandinaves actuels, des parties de l'Allemagne du Nord et la Finlande côtière, de 1700 à 500 av. J.-C.

Cependant, des contributions récentes ont souligné la structure décentralisée des sociétés nordiques, par rapport aux sociétés contemporaines de l'âge du Bronze européen. Un nouveau modèle proposé par Ling et collègues (2018), appelé «le mode de production maritime», a été particulièrement influent. Ils ont soutenu que les chefferies locales dans le sud de la Scandinavie ont capitalisé sur le commerce à longue distance centré sur, entre autres, l'échange d'ambre de la Baltique contre du cuivre et de l'étain, et que leur base socio-économique était la conversion de l'excédent agricole en entreprises maritimes. Dans ce modèle, qui est ancré dans la théorie économique marxiste et le concept d'avantage

comparatif de Ricardo, les communautés habitant la péninsule scandinave sont considérées comme des fournisseurs passifs de produits de la nature sauvage et soumises à des raids d'esclaves. Il est reconnu depuis longtemps qu'il existait des différences socio-économiques dans tout le domaine nordique, découlant de différentes conditions naturelles et ressources.

Dans une étude ciblant les parties côtières du nord-ouest de la Scandinavie, Austvoll (2021) a souligné la variation organisationnelle et les négociations entre les différentes communautés pratiquant des stratégies sociopolitiques coercitives ou coopératives. Grâce à de nouvelles preuves provenant des hautes montagnes de Norvège, cet article réexaminera l'ancien problème de savoir comment les communautés des régions périphériques de la Scandinavie ont pu entrer dans le commerce du métal, et si elles l'ont fait au travers d'intermédiaires ou de manière plus directe, en étant elles-mêmes des navigateurs expérimentés. En particulier, je discuterai du rôle des produits d'animaux sauvages et explorerai si et comment les fourrures, les bois de cerf et les peaux sont entrés sur les marchés de l'âge du Bronze en tant que produits de luxe.

Into the wild: revisiting old tropes and new socio-economic models for Bronze Age northwestern Scandinavia

Various socio-economic models have been proposed for Scandinavia during the Bronze Age. Common for all is that they have grown out of structural anthropology's chiefdom model, where prestige goods are considered to be driving forces in a system centering around charismatic authority and the redistribution of valuables and other products. At the core lies the idea of a homogenous culture, labelled the Nordic Bronze Age, which united an area covering most of present-day Scandinavia, parts of northern Germany and coastal Finland c. 1700-500 BCE.

Recent contributions have, however, highlighted the decentralized structure of the Nordic societies, compared to other European Bronze Age societies of the time. A new model proposed by Ling and colleagues (2018), coined "the maritime mode of production" has been especially influential. They argued that local chiefdoms in southern Scandinavia capitalized on long distance trade centering around, among other things, the exchange of Baltic amber for copper and tin, and that their socio-economic basis was the conversion of agrarian surplus into maritime

ventures. In this model, which is anchored in Marxist economic theory and Ricardo's concept of comparative advantage the communities inhabiting the Scandinavian Peninsula are framed as passive deliverers of products from the wilderness, and subject to slave raids. It has long been acknowledged that there were socio-economic differences across the Nordic realm, emerging from different natural preconditions and resources.

In a study targeting the coastal parts of northwestern Scandinavia, Austvoll (2021) emphasized organisational variation, and negotiations between different communities practicing coercive versus cooperative sociopolitical strategies. With access to new evidence from the high mountains in Norway, this paper will readdress the old problem of how the communities in peripheral parts of Scandinavia could enter the metal trade, and whether they did this through middlemen or more directly, being themselves skilled seafarers. In particular, I will discuss the role of wild animal products, and explore if and how furs, antlers and skins entered Bronze Age markets as luxury commodities.



↑ Bateaux gravés dans la roche naviguant vers l'ouest à Hornes III, Østfold, Norvège.

↑ Rock art ships sailing westwards at Hornes III, Østfold, Norway.
©Museum of Cultural History, University of Oslo. CC BY-SA 4.0.

Carlo Bottaini,

Queen's University Belfast, UK.

Laboratório HERCULES/In2Past, Universidade de Évora, Portugal.

Raquel Vilaça,

Instituto de Arqueologia. Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, Portugal.

CEAACP – Centro de Estudos em Arqueologia, Artes e Ciências do Património.

Économies de l'ouest de la péninsule Ibérique, de l'âge du Bronze au début de l'âge du Fer (1200 – 750 av. J.-C.)

Tout au long de la dernière étape de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer, l'économie des sociétés de l'ouest de la péninsule Ibérique a été confrontée à des changements importants, en partie accélérés par les contacts d'échelle suprarégionale avec le monde atlantique, méditerranéen et continental. À une économie aux racines préhistoriques dominée par des pratiques de réciprocité et de redistribution dans un cadre de « prestations sociales totales » s'est ajoutée une « économie de marché » qui se fait connaître pour la première fois avec la présence phénicienne.

Les vestiges archéologiques disponibles révèlent qu'il s'agissait de communautés agro-pastorales, intégrant des activités complémentaires de chasse, de pêche et, très probablement, de saliculture. Parallèlement, elles manipulaient des objets fabriqués à partir d'une large gamme de matières premières, certaines exotiques et importées de régions lointaines, comme l'ambre de la Baltique, l'ivoire, la cornaline, le verre, la fibrolite, entre autres; Des produits semi-finis sont également entrés dans les circuits d'échange. D'autres objets étaient produits localement, notamment des céramiques, tel que les types « Lapa do Fumo » et « Baiões », et du bronze, dans ce cas avec des types d'objets que A. Coffyn a défini comme le « Groupe lusitanien ». Dans la dynamique du Bronze final/1^{er} Âge du Fer, les activités minières et métallurgiques (étain, cuivre, or) ont joué un rôle économique clé. C'est autour

de ces activités que se sont articulées des dynamiques qui ont fini par modifier de manière indélébile les communautés occidentales.

Dans cette présentation nous réfléchissons sur le rôle économique du métal dans le contexte de ces sociétés. Nous examinerons les différentes dimensions du métal, ainsi que les échelles de sa production. Cela inclut sa présence dans la vie de toujours, où le métal était produit à l'échelle domestique pour répondre aux besoins d'une « économie du quotidien ». Il inclura également le métal en tant qu'outil puissant capable de créer une « économie du symbolique » et une « économie du sacrifice » dans lesquelles des objets à base de cuivre étaient produits, manipulés et/ou volontairement retirés de la circulation et délibérément déposés ou fragmentés pour transmettre des significations culturelles, sociales ou rituelles. Il inclura aussi le métal comme moyen d'échange, à la fois comme matière première et comme produit fini, capable de créer de nouveaux réseaux de contacts régionaux et suprarégionaux, et comme acteur central d'une « économie circulaire » dans laquelle les objets étaient réparés, recyclés et régénérés.

En explorant ces dimensions, nous visons à démêler le rôle complexe que le métal a joué dans les économies des sociétés LBA/EIA de l'ouest de la péninsule ibérique.

Economies of the Western Iberian Peninsula, from the Bronze Age to the Early Iron Age (1200-700 BCE)

During the Late Bronze Age and Early Iron Age (LBA/EIA), the economies of the societies of the westernmost Iberian Peninsula underwent significant changes, accelerated in part by transregional contacts with the Atlantic, Mediterranean and continental regions. Over five centuries, an economy with prehistoric roots, dominated by practices of reciprocity and redistribution within a framework of “total social benefits”, gradually gave way to a “market economy”, which emerged for the first time under the influence of the Phoenicians.

According to archaeological evidence, the LBA/EIA communities of western Iberia had an agro-pastoral economy that integrated complementary activities, including hunting, fishing and, most probably, salt production. They also produced pottery, such as the “Lapa do Fumo” and “Baiões” types, and metal artefacts, namely copper-based artefacts with very specific and easily recognisable local forms, i.e. the so-called “Groupe Lusitanien” as defined by A. Coffyn. Additionally, they also handled objects made from a wide range of other raw materials, including exotic and imported ones, such as Baltic amber, ivory, carnelian, glass and fibrolite, among others. However, among the various activities carried out, mining and metalworking (tin, copper, gold) had a profound economic impact, to the point of being one of the main contributors to the new dynamism that emerged in the LBA/EIA.

In this presentation we will explore the diverse economies centred around metal in the LBA/EIA societies of western Iberia by looking at the different meanings attributed to this crucial resource. Our examination will include metal as the product of an “everyday economy”, i.e. as the result of small-scale and domestic activities carried out to satisfy everyday needs. It will also include metal as a powerful tool capable of creating an “economy of the symbolic” and an “economy of sacrifice” in which copper-based artefacts were produced, manipulated and/or voluntarily withdrawn from circulation and

deliberately deposited or fragmented to convey cultural, social or ritual meanings. It will include metal as a medium of exchange, both as a raw material and as a finished product, capable of creating new regional and supra-regional networks of contacts, and as a central actor in a “circular economy” in which objects were repaired, recycled and regenerated. By exploring these dimensions, we aim to unravel the complex role that metal played in the economies of LBA/EIA societies in Western Iberia.



↑ Lingot de cuivre provenant du dépôt de Quinta do Ervedal (Fundão, centre du Portugal), conservé au Museu Francisco Tavares Proença Júnior, Castelo Branco.
↑ Copper lingot from the Quinta do Ervedal deposit (Fundão, central Portugal).
© C. Bottaini, R. Vilaça

Nicola Ialongo,
Postdoc, School of Culture and Society, Aarhus University

Exploration de la monnaie non frappée dans l'Europe de l'âge du Bronze et ses implications dans la modélisation des économies préhistoriques

Pendant des décennies, les économies préhistoriques ont été considérées comme si petites et « primitives » qu'elles ne pouvaient pas être expliquées par des principes économiques modernes. Ces dernières années, le récit a radicalement changé. Des preuves croissantes suggèrent qu'à partir de 2500-2000 av. J.-C. environ, l'ensemble de l'Eurasie occidentale a été entraîné dans un réseau commercial continental motivé par la nécessité de sécuriser l'approvisionnement en cuivre et en étain. Les personnes, les choses et les idées semblent circuler plus fréquemment, en plus grande quantité et plus loin que jamais auparavant. Dans le même temps, des termes tels que la mondialisation, le commerce à longue distance, l'intégration du marché et même la monnaie deviennent courants.

Les modèles théoriques standard que nous utilisons souvent pour expliquer la nature des économies préhistoriques ont été largement déduits de registres historiques et ethnographiques de sociétés plus ou moins primitives qui ont été plus ou moins en contact direct avec des observateurs occidentaux. Cependant, la qualité des modèles théoriques dépend des données qui permettent de les expliquer.

Si nous regardons légèrement au-delà des métriques purement techniques, l'économie moderne est tout aussi intégrée dans les relations sociales que les économies primitives sont supposées l'être. Et si les modèles anthropologiques standard tels que l'échange de cadeaux, la redistribution et le troc peuvent expliquer une grande partie de la variabilité des économies

modernes, peut-être n'est-il pas si farfelu de penser que les modèles de marché standards peuvent expliquer une grande partie de la variabilité des économies primitives.

Les thèmes proposés par les organisateurs de cette conférence offrent l'opportunité de réfléchir sur la nature des économies protohistoriques, précisément au moment où les preuves archéologiques disponibles deviennent suffisamment substantielles pour que nous n'ayons plus nécessairement besoin de nous appuyer uniquement sur des modèles, mais que nous puissions enfin les tester empiriquement et déterminer s'ils correspondent réellement aux données.

Dans cet article, j'illustrerai les résultats de recherches en cours sur les économies de l'âge du Bronze et en particulier sur la monnaie métallique non frappée en Europe. Je discuterai des preuves empiriques à l'appui et explorerai comment elles peuvent ou non correspondre aux modèles traditionnels de « l'origine de la monnaie » en économie et en anthropologie économique, et je tracerai les perspectives d'avenir.

Exploring pre-coinage money in Bronze Age Europe and its implications in modelling prehistoric economies

For decades, prehistoric economies were believed to be so small and “primitive” that they could not be explained by modern economic principles. In recent years, the narrative has changed radically. Increasing evidence suggests that —starting c. 2500-2000 BCE— the whole of Western Eurasia became entangled in a continental trade network driven by the need to secure the supply of copper and tin. People, things, and ideas seem to circulate more frequently, in greater quantities, and farther away than ever before. At the same time, terms like globalisation, long-distance trade, market integration, and even money are becoming commonplace.

The standard theoretical models that we often use to explain the nature of prehistoric economies were largely deduced from historical and ethnographic records of more or less primitive societies that have been more or less directly in contact with Western observers. Theoretical models, however, are only as good as the data they can explain.

If we look slightly away from purely technical metrics, the modern economy is just as embedded in social relations as primitive economies are thought to be. And if standard anthropological models —such as “gift exchange”, “redistribution” and “barter”— can explain a great deal of the variability of modern economies, maybe it is not so far fetched to think that standard market models can explain a great deal of the variability of primitive economies.

The Themes proposed by the organisers of this Conference offer the timely opportunity to reflect on the nature of prehistoric economies, precisely when the available archaeological evidence is becoming substantial enough that we do not necessarily need to simply rely on models anymore, but we can finally test them empirically, and find out if they really fit the data.

In this paper, I will illustrate the results of ongoing research on Bronze Age economies, and in

particular on pre-coinage metallic money in Europe. I will discuss the empirical evidence in support, and explore how it may or may not fit traditional models of the “origin of money” in economics and economic anthropology, and outline future perspectives.



11010101001
10100110010
10001011101
11000100100
01001101010

↑ L'argent à travers les âges
↑ Money through the ages. Ebla silver hoard; Weißig hoard; Stancheater hoard; Vale of York hoard; alleged Roman aes rude; a sequence of 1s and 0s.
© Ialongo et al. 2018; Landesamt für Archäologie Sachsen, J. Lipták; Wiltshire Museum; CC BY 2.0; bertolamifineart.bidinside.com.

Sophie Chave-Dartoen,
 Université de Bordeaux,
 UMR-CNRS 5319 Passages.

Économie des choses ou une économie des relations? Ethnographie des circulations de biens de valeur en Polynésie

L'étude des circulations cérémonielles en Polynésie occidentale (Wallis) montre que la création et le mouvement des biens de valeur (*koloa*) vise essentiellement la constitution sociale des personnes et des groupes en ce que leur présentation et leur allocation réalisent et manifestent les relations qui leur donnent existence, place et valeur au sein de l'univers socio-cosmique local.

Dans une telle perspective, seule la circulation donne à ces biens (porcs, nattes et tissus d'écorce ou leurs substituts) une valeur réelle: leur rétention — ou leur endo-consommation — ne permet pas à leurs producteurs ou à leurs détenteurs de préserver rang et statut. Si la valeur sociale de ces biens s'épuise dans leur circulation (processus d'accumulation puis de fragmentation et de dissémination fine au cœur du social pour finir par leur usage et leur consommation), la valeur des donateurs et des bénéficiaires s'affirme en retour de leur engagement dans les processus qui constituent les éléments de la société locale et qui, assurant les conditions de sa prospérité, relancent un ordre, à la fois social et cosmique, sans cesse réajusté.

Economy of things or economy of relationships? Ethnography of the circulation of valuable goods in Polynesia.

The study of ceremonial circulations in Western Polynesia (Wallis) shows that the creation and movement of valuables (*koloa*) essentially aim at the social constitution of people and groups, in that their presentation and allocation realize and manifest the relationships that give them existence, place, and value within the local socio-cosmic universe.

From such a perspective, only circulation gives these goods (pigs, mats, and bark cloth or their substitutes) real value: their retention — or their endo-consumption — does not allow their producers or holders to preserve rank and status. If the social value of these goods is depleted through their circulation (a process of accumulation followed by fragmentation, dissemination at the heart of the social ending with their use and consumption), the value of the donors and recipients is affirmed in return for their engagement in the processes that constitute the elements of the local society and, by ensuring the conditions of its prosperity, revive an order, both social and cosmic, constantly readjusted.



↑ Grande distribution (*katoaga*) marquant l'inauguration d'une nouvelle chapelle au village d'Utufua, Wallis.
 ↑ Large distribution (*katoaga*) marking the inauguration of a new chapel in the village of Utufua, Wallis.
 © Chave-Dartoen, 15 décembre 2007

Ann Brysbaert,
Professor, Leiden University,
The Netherlands Institute in Athens.

Un paysage d'activités en mouvement dans l'Argolide de l'Âge du Bronze récent, Grèce

Dans les sociétés pré-industrielles passées menant de grands projets de construction, une grande quantité de travail manuel a été investie pendant toute la chaîne opératoire de la construction. Ce rapport se concentre plutôt sur le coût de multiples activités de travail pendant le 13^e siècle av. J.-C. dans l'Âge du Bronze récent égéen. Il vise à aller « au-delà du calcul des besoins moyens et maximaux en main-d'œuvre globale pour considérer la main-d'œuvre comme des individus, ce qui permet une estimation plus précise de la taille et de la nature de la main-d'œuvre » (DeLaine 1997).

Les populations protohistoriques de l'Argolide étaient interconnectées à travers de multiples tâches quotidiennes tout en restant résilientes face aux crises accumulées autour de 1200-1190 av. J.-C. J'étudie les coûts de main-d'œuvre requis pour la construction de bâtiments monumentaux et de maisons domestiques, la fourniture d'infrastructures, la construction de tombes, la production de poterie et plusieurs activités agricoles. Leurs implications conjointes pour la société sont comparées et discutées à la lumière d'un paysage d'activités artisanales qui mobilisait de grands groupes de personnes au quotidien, localement et dans la région.

Cette recherche souligne que les paysages ruraux et leur population formaient la colonne vertébrale des sociétés agricoles et artisanales mycéniennes tardives. La compréhension de la dépense d'énergie d'un point de vue ascendant suggère de grands niveaux de responsabilité dans les mains des agriculteurs et des

travailleurs plutôt que de permettre aux élites de diriger la scène, comme cela est souvent suggéré.

A moving taskscape in the Late Bronze Age Argolid, Greece

In past pre-industrial societies featuring large-scale building projects, extensive manual labour was invested during the entire chaîne opératoire of construction. This report focuses instead on the cost of multiple labour activities during the 13th century BCE in the Aegean Late Bronze Age. It aims to move “beyond the calculation of average and peak overall man-power requirements to consider the workforce as individuals, thereby allowing a closer estimation of the size and nature of the man-power” (DeLaine 1997).

Prehistoric people in the Argolid were interconnected through multiple daily tasks while remaining resilient before the accumulated crises around 1200-1190 BCE. I investigate labour costs required for monumental and domestic house building, infrastructure provision, tomb digging, pottery production, and several agricultural activities. Their joint implications to society are compared and discussed in light of a cross-crafting taskscape which mobilized large groups of people on a daily basis, locally and in the region.

This research highlights that rural landscapes and their populace formed the backbone of Late Mycenaean agricultural and crafting societies. Understanding energy expenditure from a bottom-up perspective suggests large levels of responsibility in the hands of farmers and workers rather than allowing elites to rule the scene, as is often suggested.

Pierre-Yves Milcent,

Professeur, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès,
UMR 5608-TRACES.

L'économie agropastorale des places centrales hallstattiennes: une approche par les formes d'aménagement

Dans l'ouest du monde hallstattien, les places centrales de la fin du premier âge du Fer ont longtemps été interprétées comme des résidences princières dont l'économie et l'essor seraient intrinsèquement liés aux échanges avec la Méditerranée. Leur effondrement trouverait également son origine dans la reconfiguration de ces réseaux à longue distance. Ce modèle interprétatif fondé sur l'idée d'une relation asymétrique entre un centre (la Méditerranée) et des régions périphériques débitrices de ce centre (le monde hallstattien et au-delà, vers le nord et l'ouest) a été abondamment critiqué, et à juste raison, pour faire place à des scénarios à la fois plus équilibrés et complexes: les places centrales hallstattiennes sont restituées désormais dans des réseaux multilatéraux où les dynamiques spatiales et temporelles apparaissent dans leur complexité. Dans ces nouveaux scénarios, l'économie des sites n'est plus cantonnée à un rôle passif d'intermédiaire d'échanges dans la mesure où la production artisanale, de la métallurgie en particulier, se voit positivement réévaluée. Mais pour autant, cette focalisation sur les échanges à longue distance et, dans une moindre mesure, sur l'artisanat, occulte un pan entier de l'économie des places centrales hallstattiennes, et pas des moindres, celui de l'économie agropastorale.

Discuter de la place de l'économie agropastorale constitue donc un enjeu fondamental pour la caractérisation des places centrales hallstattiennes, de leur statut et de leur histoire. Le faire nécessiterait de travailler dans l'interdisciplinarité, en croisant les données paléo-environnementales avec les autres, et en

mobilisant des informations qui demeurent malheureusement très éparpillées et disparates aujourd'hui. Un tel travail nécessiterait des programmes de recherche dédiés et resterait difficile à synthétiser dans le cadre d'une communication à un colloque. C'est pourquoi nous proposons de lancer la discussion et d'approcher l'économie agropastorale des places centrales hallstattiennes non pas globalement, mais au prisme des formes d'aménagement (généralement liées au stockage) susceptibles d'être mises en rapport avec celle-ci: enclos, greniers, silos et, plus généralement, les formes d'habitat agropastorales.

Dans un premier temps, nous présenterons ces formes d'aménagement dans les sites où leur interprétation prête le moins à la discussion, c'est-à-dire dans les fermes et autres établissements ruraux enclos dispersés dans les campagnes du premier âge du Fer, que ce soit dans le monde hallstattien ou à proximité. Dans un deuxième temps, nous examinerons la place que prennent ces formes d'aménagement liées à l'économie agropastorale dans les sites polarisants de l'ouest du monde hallstattien. Une discussion finale aura pour enjeu de resituer cette économie agropastorale dans l'histoire des sociétés hallstattiennes et de poser la question du rôle de la grande propriété foncière dans nos modèles interprétatifs.

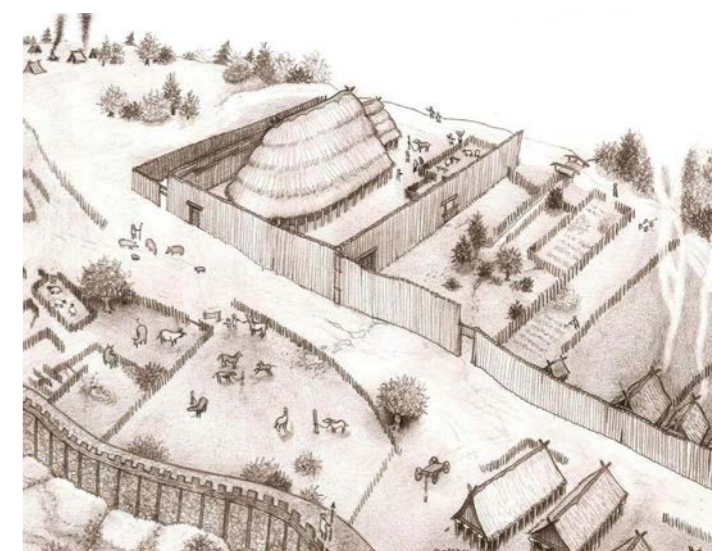
The agro-pastoral economy of the hallstattian central places: an approach based on forms of settlements planning

In the west of the Hallstattkreis, the central places of the late Early Iron Age have long been interpreted as princely residences whose economy and development were intrinsically linked to trade with the Mediterranean. Their collapse is also thought to have been caused by the reconfiguration of these long-distance networks. This interpretive model, based on the idea of an asymmetrical relationship between a centre (the Mediterranean) and peripheral regions that were debtors to this centre (the Hallstattian regions and beyond, to the north and west), has been widely criticised, and rightly so, to make way for scenarios that are both more balanced and more complex: the central Hallstattian places are now resituated in multilateral networks where spatial and temporal dynamics appear in all their complexity. In these new scenarios, the site economy is no longer confined to a passive role as an intermediary for trade, insofar as craft production, particularly metallurgy, is positively re-evaluated. For all that, however, this focus on long-distance trade and, to a lesser extent, craftsmanship, obscures a whole section of the economy of the hallstattian central places, and not the least of all, that of the agro-pastoral economy.

Discussing the role of the agro-pastoral economy is therefore a fundamental challenge for the characterisation of Hallstattian central places, their status and their history. To do so would require interdisciplinary work, cross-referencing palaeo-environmental data with other data, and mobilising information that unfortunately remains very scattered and disparate today. Such work would require dedicated research programmes and would be difficult to summarise in the context of a conference paper. For this reason, we propose to launch the discussion and to approach the agro-pastoral economy of the hallstattian central centres not as a whole, but through the prism of the forms of constructions (generally linked to storage)

that can be linked to it: enclosures, granaries, storage pits and, more generally, agro-pastoral forms of habitat.

Firstly, we will present these forms of constructions in the sites where their interpretation is least open to discussion, i.e. in the farms and other enclosed rural settlements scattered throughout the Early Iron Age countryside, whether in the Hallstattian world or nearby. Secondly, we will examine the role played by these forms of constructions linked to the agro-pastoral economy in the polarising sites of the west of the Hallstattian world. A final discussion will aim to situate this agro-pastoral economy within the history of Hallstatt societies and to raise the question of the role of large landholdings in our interpretative models.



↑ Évocation du plateau du Mont Lassois à Vix à la fin du 1^{er} âge du Fer. Dessin S. Mader, conception P.-Y. Milcent
↑ Depiction of the Mont Lassois plateau in Vix at the end of the 1st Iron Age. Drawing by S. Mader, design by P.-Y. Milcent.

Laurent Olivier,
 Conservateur en chef des collections de l'âge du Fer,
 Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.

Le « Briquetage de la Seille » : une économie « proto-industrielle » du sel à l'âge du Fer.

Conduit pendant une quinzaine d'années, le programme de recherches pluridisciplinaire du « Briquetage de la Seille » a permis de réunir un ensemble de données inédites sur le « modèle économique » des salines de l'âge du Fer de la vallée supérieure de la Seille, en Lorraine. Ces exploitations s'inscrivent en effet dans une production « proto-industrielle » du sel, destinée à un marché extérieur situé au-delà d'une cinquantaine de kilomètres des centres de production. Les salines exportent des produits standardisés, dont l'élaboration est rationalisée et repose sur une division poussée du travail. Les « maîtres sauniers », qui appartiennent aux strates dominantes de la société hallstattienne, entretiennent des « rapports de production » avec une main-d'œuvre dépendante, affectée aux travaux pénibles et invalidants.

Par la spécialisation de leur activité saisonnière, les communautés de producteurs de sel tendent à se séparer des collectivités d'éleveurs-agriculteurs locales. Elles sont manifestement sous la dépendance de centres de pouvoir régionaux, qui assurent notamment leur alimentation en combustible. La période du second âge du Fer est marquée par le passage à un mode de production véritablement industriel, qui apparaît contrôlé par des lieux de pouvoir plus éloignés des centres de production, lesquels captent la plus grande part des retombées économiques de cette activité particulièrement lucrative.

The "Briquetage de la Seille": a "proto-industrial" salt economy in the Iron Age

The multi-disciplinary "Briquetage de la Seille" research program, conducted over a period of fifteen years, has produced a wealth of previously unpublished data on the economic model of Iron Age salt works in the upper Seille valley, Lorraine. These operations were part of a "proto-industrial" salt production process, aimed at a foreign market located some fifty kilometers from the production centers. Salt works export standardized products, whose production is rationalized and based on a highly developed division of labor. The "master salt-makers", who belonged to the dominant strata of Hallstatt society, maintained a "production relationship" with a dependent workforce, assigned to arduous and incapacitating work.

Through the specialization of their seasonal activities, salt-producing communities tended to separate themselves from local herder-farmer communities. They were clearly dependent on regional centers of power, which provided them with fuel supplies. The Late Iron Age was marked by the transition to a truly industrial mode of production, which appeared to be controlled by centers of power further away from the production centers, which captured most of the economic benefits of this particularly lucrative activity.



↑ Les sauniers celtiques de Marsal (Moselle) au VI^e s. av. J.-C. Création Loïc Derrien.
 ↑ Celtic salt-makers of Marsal (Moselle) in the 6th century BCE. Creation by Loïc Derrien.

Lorenz Rahmstorf,
 Professor, Georg-August-Universität Göttingen.

Poids de balance de l'âge du bronze et données proxy. Résultats du projet WEIGHTANDVALUE

Sur la base des résultats de ma thèse d'habilitation de 2012 (Rahmstorf 2022), l'objectif principal du projet WEIGHTANDVALUE (2015-2022) était d'identifier et de documenter les poids de balance précoces en provenance d'Eurasie occidentale (Europe, Méditerranée, Asie de l'Ouest et du Sud). Dans cette vue d'ensemble, je vais passer en revue notre état actuel des connaissances concernant l'utilisation de poids dans 13 régions (Égypte et Soudan, Levant sud et Chypre, Syro-Mésopotamie, Caucase, Arabie et région du Golfe, Iran, région du Grand Indus, Anatolie, Égée, Europe du Sud-Est, Europe du Sud, Europe de l'Ouest et Europe centrale et du Nord) pendant les III^e et II^e millénaires av. J.-C., sans entrer dans les détails. Les données pour chaque région seront brièvement présentées dans leur contexte sociétal.

Une question intéressante liée est de savoir si des données indirectes peuvent être identifiées, qui peuvent indiquer l'utilisation de poids même si de tels objets n'ont pas encore été identifiés dans les archives archéologiques d'une région donnée. Les premiers résultats suggèrent que les déchets métalliques fragmentés trouvés dans les dépôts et l'utilisation extensive de l'argent et de l'or peuvent être de tels proxy. Des analyses provenant de certaines des régions mentionnées ci-dessus indiquent que l'argent ou le bronze (l'or?) ont été intentionnellement fragmentés afin de se conformer aux unités connues par l'étude des systèmes de pesée — comme cela est également documenté dans les textes de l'âge du bronze du Proche-Orient. La question fondamentale est de savoir si de tels proxys sont des indicateurs fiables pour la plupart, sinon toutes les régions au-delà de la Syro-Mésopotamie.

Bronze Age balance weights and proxy data. Results of the WEIGHTANDVALUE project

Based on results of my habilitation thesis from 2012 (Rahmstorf 2022), the main aim of the WEIGHTANDVALUE project (2015-2022) was to identify and document early balance weights from West Eurasia (Europe, the Mediterranean, West and South Asia). In this overview, I will survey our present state of knowledge regarding the use of weights in 13 regions (Egypt and Sudan, Southern Levant and Cyprus, Syro-Mesopotamia, Caucasus, Arabia and Gulf region, Iran, Greater Indus region, Anatolia, Aegean, Southeast Europe, Southern Europe, Western Europe and Central and southern Northern Europe) during the 3rd and 2nd millennia BCE without going much into detail. The data for each region will be shortly presented in its societal setting.

Related is the interesting question whether proxies can be identified which may hint to the use of weights even if such objects have not been identified in the archaeological record of a given region so far. Preliminary evidence suggests that fragmented metal scraps found in hoards and the extensive use of silver and gold may be such proxies. Analyses from some of the regions mentioned above indicate that silver or bronze (gold?) were indeed intentionally fragmented in order to comply with units known from weighing systems — as also documented in Bronze Age texts from the Near East. The fundamental question is whether these proxies are reliable indicators for most if not all regions beyond Syro-Mesopotamia.



Exemples de poids de balance de l'Âge du Bronze en Eurasie occidentale.
 ⚡ A : Poids en forme de bobine de Tirynthe, Grèce (photo de L. Rahmstorf).
 ⚡ B : Poids cubiques de Dholavira, Inde (photo d'E. Ascalone).
 ⚡ C : Poids en forme de canard de Suse, Iran (photo d'E. Ascalone).
 ⚡ D : Poids parallélépipédiques de Lipari, Italie (photo de N. Ialongo).
 Échelle approximative.

Examples of Western Eurasian balance weights of the Bronze Age.
 ⚡ A : Spool-shaped weights from Tiryns, Greece.
 ⚡ B : Cubic weights from Dholavira, India.
 ⚡ C : Duck-shaped weights from Susa, Iran.
 ⚡ D : Parallelepiped weights from Lipari, Italy.
 Approximate scale.

© L. Rahmstorf, E. Ascalone, N. Ialongo.

Julien Zurbach,
Maître de Conférences, ENS, UMR 8546 AOrOc.

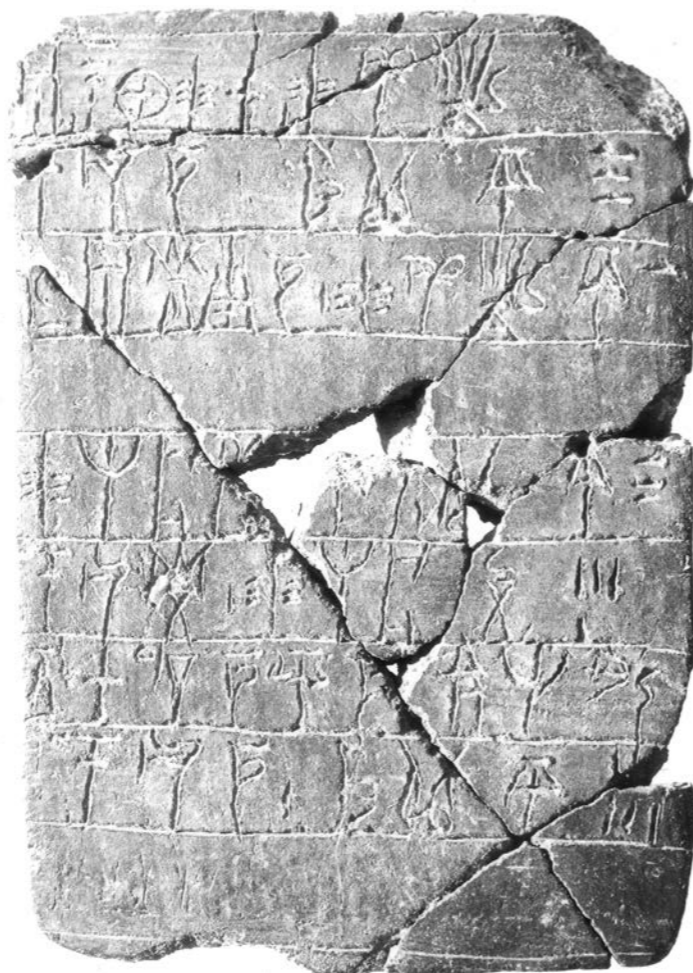
L'économie des sociétés palatiales en Méditerranée orientale et centrale

Cette communication vise à donner une vue d'ensemble des structures économiques des sociétés palatiales, tout en insistant sur les moments de rupture. Pour cela on se concentrera sur la documentation textuelle et matérielle du Bronze récent égéen, de culture mycénienne.

On commencera par discuter le rôle essentiel du palais, qui ne doit pas être exagéré, et celui des institutions subalternes, dominées mais profitant de certaines marges de manœuvre (communautés rurales, sanctuaires, marchands, villages d'artisans). Une première partie dressera un tableau des différents secteurs: les systèmes fonciers et les parcellaires comme lieu de tension entre palais et communautés rurales; l'organisation différentielle des filières de production non alimentaire, notamment le métal et le textile, mais aussi les industries de luxe ou demi-luxe; l'importance des échanges lointains (ou du moins externes) non seulement pour les industries de luxe mais aussi pour la main-d'œuvre (razzias d'esclaves), le métal et le verre (matières premières) ou la subsistance (céréales).

Une seconde partie sera consacrée aux paramètres fondamentaux de l'économie mycénienne: le statut de la main-d'œuvre (servile, « dépendante », libre); l'organisation du prélèvement en nature et en travail; l'existence de monnaies-marchandises et de monnaie en métal pesé, et les raisons de cette coexistence; les stratégies des élites et des autres groupes. On terminera en soulignant les points de convergence entre le système palatial mycénien et les systèmes contemporains connus au Levant et en Syrie (Ougarit, Alalakh, Nuzi), en Anatolie, en Égypte, à Chypre ainsi que, vers l'ouest, l'importance historique des échanges

avec le monde mycénien pour les sociétés de Méditerranée centrale (Sicile, Italie, Sardaigne).



↑ Tablette en linéaire B PY Er 312, National Archaeological Museum of Athens. Copyright University of Cincinnati.
↑ Linear B tablet PY Er 312, National Archaeological Museum of Athens. Copyright University of Cincinnati.
© Université de Cincinnati

The economy of palace societies in the eastern and central Mediterranean

This presentation aims to provide an overview of the economic structures of palace societies, while emphasizing moments of rupture. For this purpose, we will focus on the textual and material documentation of the Late Bronze Age Aegean, Mycenaean culture.

We will begin by discussing the essential role of the palace, which should not be overestimated, and that of subordinate institutions, which are dominated but have certain room for maneuver (rural communities, sanctuaries, merchants, artisan villages). The first part will provide an overview of the different sectors: land systems and land registers as a source of tension between the palace and rural communities; the differential organization of non-food production sectors, particularly metal and textiles, but also luxury or semi-luxury industries; the importance of long-distance (or at least external) trade not only for luxury industries but also for labor (slave raids), metal and glass (raw materials) or subsistence (cereals).

The second part will focus on the fundamental parameters of the Mycenaean economy: the status of the labor force (slave, "dependent", free); the organization of collection in kind and in labor; the existence of commodity-money and metal-money, and the reasons for this coexistence; the strategies of elites and other groups. We will conclude by emphasizing the points of convergence between the Mycenaean palace system and contemporary systems known in the Levant and Syria (Ugarit, Alalakh, Nuzi), Anatolia, Egypt, Cyprus, as well as, towards the west, the historical importance of exchanges with the Mycenaean world for the societies of the central Mediterranean (Sicily, Italy, Sardinia).

Alexis Gorgues,

Maître de Conférence, Université Bordeaux Montaigne,
UMR 5607 Ausonius.

Les institutions de l'échange dans le bassin Méditerranéen occidental, c. 1000 – c. 200 av. J.-C.: un échange d'institutions?

Le terme « institution » apparaît très rarement dans la littérature concernant les sociétés de l'âge du Fer du bassin Méditerranéen occidental. Cela est probablement dû au fait qu'il est souvent réduit, dans notre esprit, au concept d'institutions formelles, appliquées par la loi et donc associé aux sociétés ayant laissé une importante documentation écrite derrière elles. Par conséquent, les sociétés sans écriture sont considérées comme dépourvues de telles institutions et, semble-t-il, de toute institution en tant que telle. Cela explique probablement l'idée implicite d'une plasticité institutionnelle qui caractériserait les sociétés sans écriture (ou l'utilisant peu, ou bien en utilisant une incompréhensible par nous) du bassin Méditerranéen occidental: elles sont supposées se conformer progressivement, par le biais de contacts, aux institutions formelles de Méditerranée orientale ou centrale, en adoptant la pesée, l'écriture et la monnaie (plus ou moins dans cet ordre). Ce type de diffusionisme institutionnel est ancré dans l'idée que, étant donné qu'à la fin (c'est-à-dire à l'époque romaine), les institutions formelles ont prévalu, elles ont dû être plus efficaces que celles informelles.

En réalité, les communautés du bassin Méditerranéen occidental ont été en contact avec les institutions formelles de Méditerranée orientale et centrale tout au long du 1^{er} millénaire av. J.-C. Cependant, on peut se demander pourquoi, si elles étaient si convaincues de l'efficacité supérieure du formalisme institutionnel, de nombreuses communautés occidentales ont échoué à développer leur propre monnaie avant le III^e siècle av. J.-C., plus de 300 ans après avoir vu les premiers monnayages.

Cette présentation propose une position opposée à la plus courante, en partant de l'idée que, à l'Est ou à l'Ouest (ou au Nord ou au Sud), l'échange de biens et d'autres activités économiques a dû être régi dès le début par des conventions tacites sur ce qui était approprié ou, au contraire, inapproprié ou même inacceptable. En d'autres termes, là où l'écriture n'était pas utilisée (ou pas utilisée dans un contexte institutionnel), des institutions informelles, fondées sur un habitus commun et un sens partagé des valeurs, ont dû exister.

Nous défendons l'idée que l'existence de telles institutions peut être caractérisée par l'étude du registre matériel et qu'elles présentaient deux caractéristiques: elles étaient sophistiquées et durables. Elles étaient également assez spécifiques au bassin Méditerranéen occidental, mais permettaient des contacts à la fois avec des partenaires issus du continent ou d'outre-mer. Ces institutions informelles permettaient les échanges à longue distance de biens et de services mais aussi ceux locaux, au jour-le-jour. Enfin, nous montrerons que ces institutions informelles faisaient partie d'un ensemble plus vaste d'institutions régissant les relations sociales internes et externes aux communautés locales, et que les étrangers souhaitant commercer avec les agents du bassin Méditerranéen occidental devaient probablement s'y conformer. Enfin, nous montrerons que ces institutions sont restées inchangées pendant la majeure partie de l'âge du Fer et que leur modification à la fin de l'âge du Fer résulte de l'expansion des pouvoirs impériaux, comme Rome et Carthage.

The institutions of exchange in the Western Mediterranean, c. 1000-c. 200 BCE. An exchange of institutions?

The term “institution” appears very rarely in the literature analysing Western Mediterranean Iron Age societies. It is probably because it is often reduced, in our mind, to the concept of formal institutions, enforced by law and therefore associated with societies having left a significant written record behind them. As a consequence, non-literate societies are considered deprived of such institutions and, it seems, of any institution as such. This explains probably the implicit assertion of an institutional plasticity that would characterize Western Mediterranean, non-literate (or “not-that-literate”) societies: they are assumed to conform themselves, through contact, to Eastern or Central Mediterranean formal institution, through the adoption of weighing, writing and coinage (more or less in that order). This kind of institutional diffusionism is rooted in the idea that, given that at the end (i.e. in Roman times), formal institutions prevailed, they must have been more effective than the informal one. As a matter of fact, Western Mediterranean communities were in contact with these formal, Eastern and Central Mediterranean, institutions, all throughout the 1st millennium BCE. Yet, one may ask why, if they were so much convinced of the superior efficiency of institutional formalism, many Western communities will fail in developing their own coinage before the 3rd century BCE, more than 300 years after having seen the first coins.

This paper will offer an opposite stance to the most usual one, starting with the idea that, East or West (or North or South), exchange of goods and other economic activities must have been ruled since the very beginning by conventional agreement over what was adequate or on the contrary what was inappropriate or even unacceptable. On other word, where writing was not used (or not used in institutional context), informal institutions, based on a common habitus and a shared sense of values, must have existed.

We will defend the idea that the existence of such institutions can be characterized through the material record, and that they presented

two characteristics: they were sophisticated and enduring. They were also quite specific to the Western Mediterranean area, but allowed contact both with inland or seaborne partners. These informal institutions allowed for any situation spanning from long-distance, directional exchange of goods and services, to local, day-to-day, trade. Last, we will show that these informal institutions were indeed a part of wider set of institutions ruling social relationship, inside and outside local communities, and that outsiders wanting to trade with Western Mediterranean agents probably had to conform to them. Last we will show that these institutions remained unaltered for most of the Iron Age, and that their modification in the Late Iron Age results indeed from the expansion of imperial powers, like Rome and Carthage.

Alain Bresson,

Emeritus Professor, University of Chicago.

Masse monétaire et croissance économique dans la Grèce hellénistique

Le point de départ de cet article est l'énorme accumulation de métal précieux rapportée de l'Est à la suite des conquêtes d'Alexandre. Il a été suggéré avec des arguments sophistiqués que la masse monétaire dans le monde hellénistique était neutre pour la croissance.

Cette vision est remise en question ici en mettant l'accent sur les dépenses de guerre. Il est démontré que le métal précieux provenant de l'Est ne peut pas avoir profité qu'à une minuscule minorité d'officiers macédoniens de haut rang (bien qu'il l'ait fait, bien sûr), mais qu'il a inévitablement percolé vers les personnes de rang inférieur impliquées dans les opérations militaires. Nous devons donc supposer une circulation beaucoup plus large de la monnaie provenant de l'Est que ce qui a été envisagé jusqu'à présent, qui a atteint les couches les plus pauvres de la population.

Le modèle de neutralité de la masse monétaire par rapport à la croissance suppose également que la monnaie provenant de l'Est est restée entre les mains des soldats et de leurs proches associés et a été utilisée pour des objectifs non productifs (objets de luxe, dépenses pour les courtisanes et autres). Une analyse plus approfondie des sources écrites révèle que même cet argent pouvait être investi dans un but productif.

En outre, une approche macroéconomique de la période 330-280 révèle que celle-ci a été marquée par 1) un processus massif de construction (par exemple en Asie Mineure, mais pas seulement), 2) des investissements massifs dans l'agriculture (en Macédoine), et 3) une augmentation de la production d'amphores pour les grandes villes productrices de vin.

Dans l'ensemble, il n'y a aucune raison de douter que l'activité économique a été stimulée pendant deux générations par le drain de métal précieux provenant d'Asie. L'article offrira enfin quelques réflexions conclusives sur le processus économique en jeu pendant cette période (évolution des prix, taux d'intérêt).

Money Supply and Economic Growth in Hellenistic Greece

The starting point of this paper is the huge accumulation of precious metal brought back from the East following Alexander's conquests. It has been suggested with sophisticated argument that the money supply in the Hellenistic world was neutral to growth.

The view is challenged here first by putting the emphasis on war expense. It is shown that the precious metal coming from the East cannot have profited only a tiny minority of high-ranking Macedonian officers (even though of course it did) but that it inevitably percolated to lower rank people involved in military operations. We must thus assume a much wider circulation of money coming from the East than hitherto envisaged, which reached the poorest layers of the population.

The model of neutrality of the money supply to growth also assumes that the money coming from the East remained in the hands of the military and their close associates and was used for non-productive goals (luxury objects, expense for courtesans and the like). A closer analysis of written sources reveals that even this money could be invested for productive use.

Besides a macro-approach of the period 330–280 reveals that this was a period of 1) massive building process (for instance in Asia Minor, but not only), 2) massive farming investment (in Macedon), and 3) increase in amphora production for major wine-producing cities.

All in all, there is no reason to doubt that for two generations economic activity was boosted by the precious metal drain coming from Asia. The paper will finally offer some concluding remarks on the economic process at stake in this period (evolution of prices, interest rates).



↑ Double statère d'or d'Alexandre, 350-320 av. J.-C., ANS 0000.999.133
 ↑ Alexander double gold stater, 330-320 BCE, ANS 0000.999.133.
 © American Numismatic Society, New York.

Elon Heymans,
University of Amsterdam.

Repenser la dichotomie conceptuelle dans les premières formes de monnaie

L'étude des protoéconomies dans les discours historiques et anthropologiques est souvent entravée par une pensée binaire, selon laquelle les économies sont soit sociales et intégrées, soit dominées par la logique du marché et la quantification de la valeur et de la dette. Les monnaies, en tant qu'incarnations du discours économique, ont été considérées comme des caractéristiques clés de ces cadres économiques. Depuis le milieu du XX^e siècle, les recherches ont associé les monnaies primitives, ou des termes analogues tels que les monnaies sociales ou les pré-monnaies, aux économies sociales ou « humaines » (par exemple, Dalton 1965; Graeber 2011). En revanche, les monnaies modernes, commerciales ou à usage général ont longtemps été considérées comme la marque de fabrique des économies de marché, guidées par des acteurs rationnels.

Cette opposition binaire est sans doute en partie liée au fait que dans les sociétés dotées de systèmes de monnaie similaires aux nôtres, nous avons tendance à reconnaître davantage ce qui est conventionnellement considéré comme un comportement et une logique économique modernes, à tort ou à raison. La question est de savoir si cette conceptualisation binaire de la monnaie nous aide à comprendre son utilisation et sa signification dans les sociétés anciennes.

Les économies du premier millénaire avant notre ère dans la Méditerranée orientale ont souvent été associées à l'émergence du marché. En conséquence, il a été affirmé, notamment par David Graeber (2011), que la propagation d'une monnaie matérielle, en particulier de la monnaie frappée, observée à cette époque a dépersonnalisé les obligations de dette sociale. Cet article utilisera l'émergence

de la monnaie en métaux précieux dans l'âge du fer de la Méditerranée orientale comme étude de cas pour réfléchir de manière critique à ces idées.

À partir de la fin de l'âge du Bronze final, les dépôts de Hacksilber du Levant indiquent la propagation de la monnaie métallique pour les petites transactions. Au VIII^e siècle avant notre ère, les métaux précieux commencent à jouer un rôle de plus en plus important en tant que marchandise de valeur et forme de monnaie dans la région égéenne également. Sur la base de ces contextes, cet article rejettera l'idée que l'appropriation d'objets de valeur sociale pour une utilisation en tant que monnaie équivaut à un remplacement de l'économie sociale en faveur d'un « ordre transactionnel à court terme » (Bloch et Parry 1989). Il sera soutenu que ces nouvelles formes de monnaie ne doivent pas être simplement comprises comme indicatives d'une nouvelle logique de marché, mais plutôt qu'elles ont servi à façonner et à souligner de nouveaux liens sociaux et structures.

Rethinking the conceptual dichotomy in early money

The study of protoeconomies in both historical and anthropological discourses is often plagued by a binary thinking, according to which economies are either social and embedded or, alternatively, dominated by the logic of the market and the quantification of value and debt. As embodiments of the economic discourse, currencies have been thought of as key characteristics of such economic frameworks. Since the middle of the twentieth century, scholarship has associated primitive currencies, or analogous terms such as special-purpose money, social currencies, or premonetary currencies, with social or "human economies" (e.g. Dalton 1965; Graeber 2011). By contrast, modern, commercial, or general purpose monies have long been regarded as the hallmark of market economies, guided by rational actors.

This binary opposition is no doubt partly rooted in the fact that in societies with currency systems similar to our own we tend to recognize more of what is conventionally thought of as modern economic behaviour and logic, whether rightly or not. The question is whether this binary conceptualization of money helps us understand its use and significance in early societies.

The economies of the first millennium BCE eastern Mediterranean have often been associated with the emergence of the market. Correspondingly, it has been claimed, notably by David Graeber (2011), that the spread of cash money, specifically coinage, witnessed during this time depersonalized social debt obligations. This paper will use the emergence of precious metal money in the eastern Mediterranean Iron Age as a case study in order to critically reflect on these ideas.

Starting at the end of the Late Bronze Age, Hacksilber hoards from the Levant indicate the spread of metal money for small transactions. By the eighth century BCE precious metals start to play an increasingly important role as commodity of value and form of money in the Aegean as well. Building on these contexts, this paper will reject the idea that the appropriation of

objects of social value for use as money amounts to a replacement of the social economy in favour of the "short-term transactional order" (Bloch and Parry 1989). It will be argued that these new forms of money should not simply be understood as indicative of a new market logic, but rather served to shape and stress new social bonds and structures.



↑ Trésor d'Érétrie, vers 700 av. J.-C. (Avec l'aimable autorisation de l'École suisse d'archéologie en Grèce.
↑ Eretria hoard, ca. 700 BCE (Courtesy of the Swiss School of Archaeology in Greece.
© Andreas Skiadaressis

Sylvia Nieto-Pelletier,

Directrice de Recherche au CNRS,
Institut de recherche sur les archéomatériaux, IRAMAT UMR 7065, CNRS-université d'Orléans.

Monnaie métallique, autorité émettrice et fiduciarité au second âge du Fer

Les études menées sur la question de la fiduciarité des monnaies métalliques dans les sociétés anciennes placent au cœur de cette notion complexe le rapport étroit existant entre la monnaie, considérée ici au sens le plus strict du terme à savoir « frappée et signée », et l'autorité émettrice. Dans les actes de la table-ronde de Tours de 2013, Raymond Descat concluait « Ce n'est pas le métal qui est à l'origine de la fiduciarité, c'est l'inverse : au cœur du système monétaire il y a toujours la confiance ». Les problématiques liées aux autorités émettrices, à la valeur nominale et à la valeur intrinsèque des monnaies, et à leur circulation sont donc ici essentielles.

Si les monnaies produites en différents points des territoires celtiques sont de mieux en mieux renseignées, de même que nous sommes bien souvent en mesure d'identifier les émissions qui circulent ensemble au sein d'un espace donné, le corpus monétaire celtique est complexe et des incertitudes et inconnues demeurent. L'identification des autorités émettrices n'est pas toujours aisée, les données relatives aux valeurs nominale et intrinsèque des monnaies sont des plus lacunaires et nous ne sommes pas en mesure de préciser, au sein d'une même région d'émission, les rapports entre les différents métaux monnayés, ou entre les monnaies locales et les monnaies étrangères susceptibles d'y être échangées. En outre, les émissions ne sont pas documentées avec le même degré de finesse, selon leur période de production et la nature des métaux et alliages qui les compose. En dépit de ces réserves, cette communication a pour objectif d'engager une réflexion sur la question de la fiduciarité des monnaies métalliques au sein des économies protohistoriques du second âge du Fer à l'appui de données

numismatiques, archéométriques et archéologiques pour l'ensemble des métaux monnayés.



↑ Monnaies celtiques en or, argent, bronze et laiton, III^e-I^{er} s. av. J.-C.
↑ Celtic coins in gold, silver, bronze and brass, 3rd-1st century BCE.
© IRAMAT UMR 7065, CNRS-université d'Orléans
© IRAMAT UMR 7065, CNRS-University of Orléans

Metal coin, issuing authority and fiduciaity in the Late Iron Age

Studies conducted on the question of fiduciaity of metal coins in ancient societies place at the heart of this complex notion the close relationship between coin, considered here in the strictest sense of the term, i.e. “minted and signed”, and the issuing authority. In the proceedings of the Tours round table of 2013, Raymond Descat concluded: “Ce n'est pas le métal qui est à l'origine de la fiduciaité, c'est l'inverse: au cœur du système monétaire il y a toujours la confiance”. The questions related to issuing authorities, nominal value and intrinsic value of coinage, and its circulation are therefore essential here.

While the coins produced in different parts of the Celtic territories are increasingly well documented, and we are often able to identify the issues that circulate together within a given area, the Celtic monetary corpus is complex and uncertainties and unknowns remain. The identification of issuing authorities is not always easy, data on the nominal and intrinsic value of coins is very incomplete, and we are not able to specify, within a single region of issue, the ratios between the different monetary metals, or between local coins and foreign coins that may be exchanged there. Furthermore, the issues are not documented with the same degree of detail, depending on their period of production and the nature of the metals and alloys that compose them. Despite these reservations, the aim of this paper is to initiate a reflection on the question of fiduciaity of metal coins within the late prehistoric economies of the Late Iron Age, drawing on numismatic, archaeometric and archaeological data for all monetary metals.

Corso M. Dominici,

DPhil Candidate, School of Archaeology, University of Oxford.

Économies multacentriques de l'Italie pré-romaine. Une étude archéo-anthropologique de l'artisanat et de l'échange en Étrurie (600-400 av. J.-C.)

Lorsqu'ils évaluent la période comprise entre 600 et 400 av. J.-C., au cours de laquelle un système de cités-États interconnectées s'est développé et a prospéré en Italie centrale, les chercheurs ont tendance à se concentrer sur les lieux d'agrégation —les villes— et leurs élites. Les données provenant des zones rurales sont généralement négligées, à moins qu'elles ne concernent les élites, car elles se composent souvent de matériaux difficiles à évaluer —principalement des tessons de poterie grossière— tout en manquant considérablement de découvertes plus révélatrices —telles que des inscriptions, des productions de poterie fine, des pièces de monnaie, etc. Cette approche réductrice ne peut tout simplement pas fournir une évaluation fiable des sociétés anciennes de l'Italie centrale pré-romaine, sans parler de leur économie, car elle ignore complètement les preuves concernant les non-élites. Mon étude de cas doctorale, les deux vallées de Casentino et de Valtiberina, en Toscane, a fourni un point de départ idéal pour remettre en question cette vision réductrice.

Cette région au centre de l'Italie a été considérée comme périphérique puisqu'aucun établissement majeur n'a été trouvé; pourtant, des dizaines de petits établissements n'ont jamais vraiment été évalués par les chercheurs. J'ai utilisé une approche holistique combinant une étude archéologique, en utilisant une méthode de chaîne opératoire, pour reconstruire les processus de production de poterie grossière et de vaisselle de cuisine provenant des sites de ces deux vallées, avec une perspective anthropologique sur le commerce et

l'échange, éclairée par des théories anthropologiques de la valeur (par exemple, Bohannon 1958; Kopytoff 1986; Graeber 2014).

J'ai ainsi découvert que les populations locales échangeaient selon des «sphères d'échange», un système qui ne se produit que dans les sociétés pré-monnaies, dans lesquelles les biens de subsistance sont produits et échangés localement entre eux, tandis que les biens importés sont souvent un luxe, échangés à l'aide de rares pièces de monnaie «à usage spécifique». Il est probable que des indices forts du même phénomène se trouvent dans d'autres contextes urbains contemporains plus «célèbres» du monde étrusque (par exemple, Spina et Marzabotto), ce qui implique que ces communautés n'utilisaient pas de monnaie dans le commerce, du moins pas au sens moderne - un aspect crucial qui n'a jamais été mis en évidence dans le débat scientifique. Comme le démontrera mon article, nous devrions donc repenser la façon dont nous conceptualisons les systèmes économiques pré-romains, car ils reposaient largement sur des normes culturelles partagées et non écrites d'échange social.

Multicentric economies of pre-Roman Italy. An archeo-anthropological study of craft and exchange in Etruria (600-400 BCE)

When assessing the period comprised between 600 and 400 BCE in which a system of interconnected city states developed and flourished in central Italy, the scholars tend to focus on places of aggregation —the cities— and their elites. Datasets from rural areas are usually overlooked, unless they pertain to elites, since they often consist of materials difficult to assess —mainly coarse potsherds— while considerably lacking more telling finds —such as inscriptions, fine pottery productions, coins, etc. This is a reductive approach that simply cannot provide a trustworthy assessment of the ancient societies of pre-Roman central Italy, let alone how their economy worked, since it completely overlooks evidence pertaining to non-elites. My doctoral case-study, the two valleys of Casentino and Valtiberina, in Tuscany, provided an ideal starting point to problematise this reductive view.

This area at the centre of Italy has been considered peripheral since no major settlement has been found; yet here dozens of small ones have never really been assessed by scholars. I used a holistic approach combining an archaeological study, using a chaîne opératoire method, to reconstruct the production processes of coarse pottery and kitchen ware from the sites of these two valleys, with an anthropological perspective on trade and exchange, informed by anthropological theories of value (e.g. Bohannon 1958; Kopytoff 1986; Graeber 2014).

I thus discovered that the locals traded according to “spheres of exchange”, a system that occurs only in pre-monetary societies, in which subsistence goods are locally produced and exchanged among themselves, while imported goods are often a luxury, traded using rare “special purpose coins”. Arguably, there are strong hints of the same phenomenon in other more “famous” and coeval urban contexts of the Etruscan world (e.g. Spina and Marzabotto), implying that these communities did not make use of money in trading, at least not in a modern sense —a crucial aspect that has never been

properly highlighted in scholarly debate. As my paper will demonstrate, we should therefore rethink the way we conceptualise pre-Roman economic systems, since they were largely based on shared, unwritten cultural norms of societal exchange.



↑ Olla de Poggio Bombari, 6^e s. av. J.-C.
↑ Olla from Poggio Bombari, 6th c. BCE
© C. Dominici.

Maria Cecilia D'Ercole,

Directeur d'Études à l'Ehess, Directrice de l'UMR 8210-AnHiMA.

Production et commerce de l'huile d'olive en Grèce et en Italie de la période archaïque à la période classique

Cet article propose une revue de la question de la culture de l'olivier et du commerce de l'huile en Grèce, en Italie du Sud et en Sicile pendant les périodes archaïque et classique. Basé sur l'analyse de données littéraires et archéologiques, il souligne l'importance de l'huile pour de nombreux usages dès le début de la période archaïque, contemporaine aux fondations grecques occidentales. Plus largement, l'étude de cette dynamique de production et de circulation implique une réflexion sur les temporalités, en relation avec la croissance des plantes, la rentabilité annuelle et la durée de conservation. Cependant, la production et le commerce de l'huile aux premiers temps de la colonisation restent des questions problématiques, en raison de la rareté des documents et de l'incertitude concernant les amphores traditionnellement considérées comme des récipients de transport d'huile (appelées « amphores SOS »), dont le contenu est maintenant remis en question.

Cependant, le commerce de l'huile a pu se développer au cours du 6^e siècle av. J.-C., dans le cadre d'une transformation plus large de la production et des échanges d'huile, qui peut être perçue par les changements dans la situation attique, comme en témoignent les mesures de Solon concernant le commerce de l'huile. À partir de la fin du 5^e siècle, il existe des indices d'une production locale à la fois en Sicile et dans le sud de l'Italie.

Olive oil production and Trade in Greece and Italy from the Archaic to the Classical Period

This paper provides a review of the issue of olive cultivation and oil trade in Greece, South Italy and Sicily during the archaic and classical periods. Based on the analysis of literary and archaeological data, it underlines the importance of oil for many uses already in the early archaic period, contemporary to the Western Greek foundations. More broadly, the study of this dynamic of production and circulation implies a reflection on temporalities, in relation to plant growth, annual profitability and the duration of storage. Yet the production and trade of oil in the earliest times of colonization remain problematic issues, because of the scarcity of documents and the uncertainty around the amphoras traditionally considered as vessels carrying oil (so-called "SOS" amphoras), whose contents are now being disputed.

However, oil trade could develop during the 6th century BCE, in the framework of a wider transformation of oil production and exchange, which can be perceived by the changes in the Attic situation, as Solon's measures regarding oil trade testify. Starting from the end of the 5th, there are clues of a local production both in Sicily and in southern Italy.



↑ Scène de récolte d'olives. Amphore du Peintre d'Antiménès, fin du VI^e siècle av. J.-C. (530-510), h. 41 cm. Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung, inv. F 1855.

↑ Olive harvest scene. Amphora by the Antimenes Painter, late 6th century BCE (530-510), h. 41 cm. Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung, inv. F 1855 © Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung, CC BY-SA 4.0

Pascual Perdiguero Asensi,
 Feliciano Sala Sellés,

University of Alicante, Instituto Universitario de Investigación en Arqueología y Patrimonio Histórico.

Dos modelos de producción para la Edad del Hierro en la fachada mediterránea de la Península Ibérica. Nuevos desarrollos a partir de investigaciones recientes

Las investigaciones que lleva a cabo la Universidad de Alicante en el territorio del sureste de la península ibérica han aportado nuevos e interesantes datos sobre los modelos productivos de la Edad del Hierro. Para los siglos VII y VI a.C., las excavaciones en el poblado de Los Almadenes permiten generar nuevas hipótesis sobre la estructura económica de un momento de gran dinamismo en la costa mediterránea peninsular. Este modelo parece estar basado en la explotación de recursos de alto valor añadido como diversos metales, el vino o, en el caso de Los Almadenes, el azufre. Estos productos tienen su salida en los mercados mediterráneos y en grandes ciudades de raigambre fenicia como Málaga, La Fonteta o la propia Ibiza.

La propuesta de un nuevo paradigma productivo afecta a la visión y la interpretación tradicional de muchos otros asentamientos del Hierro Antiguo en toda la fachada mediterránea. Asimismo, en la Segunda Edad del Hierro, este modelo parece consolidarse en las costas ibéricas, con la generación de núcleos de transformación de materias primas de carácter prácticamente industrial que contrastan con la producción a escala doméstica y con lógicas más sociales que conocemos para los oppida ibéricos del interior. Así, enclaves como la Illeta dels Banyets ofrecen un excelente laboratorio de estudio para las relaciones económicas entre los grupos ibéricos y las sociedades púnicas que controlan las redes de distribución y comercio de productos de alto valor añadido como vino, aceite o metales.



↑ Arriba, trinchera de extracción de azufre en Los Almadenes; abajo, vista general de Illeta dels Banyets.
 ↑ Above, sulphur mining trench at Los Almadenes; below, general view of Illeta dels Banyets.
 © Museo Arqueológico de Alicante (MARQ)

Two production models for the iron age on the Mediterranean façade of the Iberian Peninsula. New developments from recent research

The research carried out by the University of Alicante in the southeast of the Iberian Peninsula has provided new and interesting data on Iron Age production models. For the 7th and 6th centuries BC, excavations at the Los Almadenes settlement have led to new hypotheses about the economic structure of a highly dynamic period on the Mediterranean coast of the Iberian Peninsula. This model seems to have been based on the exploitation of high value-added resources such as various metals, wine and, in the case of Los Almadenes, sulphur. These products had their outlet in the Mediterranean markets and in large cities with Phoenician roots such as Malaga, La Fonteta or Ibiza itself.

The proposal of a new production paradigm affects the traditional vision and interpretation of many other Early Iron Age settlements along the Mediterranean coast. Likewise, in the Second Iron Age, this model seems to be consolidated on the Iberian coasts, with the generation of nuclei for the transformation of raw materials of a practically industrial nature that contrasts with the production on a domestic scale and with more social logics that we know for the Iberian oppida of the interior. Thus, enclaves such as Illeta dels Banyets offer an excellent laboratory for studying the economic relations between the Iberian groups and the Punic societies that controlled the distribution and trade networks of high value-added products such as wine, olive oil, and metals.

Références

Austvoll, K. I., 2021, Seaways to Complexity. A Study of Sociopolitical Organisation Along the Coast of Northwestern Scandinavia in the Late Neolithic and Early Bronze Age. Equinox Publishing, Sheffield, Bristol.

Bohannon, P. 1958, Extra-processual events in Tiv political institutions, American Anthropologist, 60, 1-12.

Dalton, G., 1965, Primitive Money, American Anthropologist, New Series, 67 (1), 44-65.

Delaine, J., 1997, The Baths of Caracalla: A study in the design, construction, and economics of large-scale building projects in imperial Rome, University of Michigan, Portsmouth.

Graeber, D., 2011, Debt The first 5,0000 years. Melville House, New York.

Graeber, D., 2014, Value as the importance of actions, La balsa de piedra, 6, 1-41.

Kopytoff, I., 1986, The cultural biography of things: a commodization as process. In: Appadurai, A. (ed.) The social life of things. Commodities in cultural perspective (Cambridge University Press, Cambridge), 64-92.

Ling, J., Earle, T., Kristiansen, K., 2018, Maritime Mode of Production Raiding and Trading in Seafaring Chiefdoms, Current Anthropology, 59 (5), 488-524.

Parry, J. and Bloch, M., 1989, Money & the morality of exchange. Cambridge University Press, Cambridge.

Rahmstorf, L., 2022, Studien zu Gewichtsmetrologie und Kulturkontakt im 3. Jahrtausend v. Chr. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 379, Bonn.

Charte graphique: MAN/Léa Pradine

A series of horizontal dotted lines for writing, arranged in a grid format across the page.